

Foxcatcher Frustration meurtrière

Jean-Marie Lanlo

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2015). Review of [Foxcatcher : frustration meurtrière]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 10–11.



Foxcatcher

Frustration meurtrière

Avec **Foxcatcher**, Prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes, Bennett Miller s'inspire une nouvelle fois de faits réels. Surtout, il continue de nous prouver son talent en nous livrant une passionnante réflexion sur les conséquences désastreuses de frustrations restées trop longtemps enfouies.

Jean-Marie Lanlo

Dans une des premières scènes de **Foxcatcher**, Bennett Miller nous montre les deux frères Schultz se livrer à un entraînement dont la chorégraphie ressemble moins à de la lutte qu'à un mouvement de danse. Grâce à cette scène presque sensuelle, le réalisateur nous annonce d'emblée l'importance du lien fraternel qui unit les deux lutteurs. Cette relation ne sera pas pour autant le sujet principal du film, mais seulement un des éléments qui rendra son propos plausible.

Le film repose en effet sur un fait divers sordide dont la logique pourrait sembler improbable. Pour le rendre possible, Miller a fait le choix de ne pas se contenter de décrire les faits à la manière d'un journaliste consciencieux, mais de s'évertuer à rendre le drame d'une implacable logique.

Cette démarche passe par la compréhension des personnages. Dans un premier temps, la description de la relation entre les frères nous permet de comprendre leurs liens et leur mécanique relationnelle. Dans un deuxième temps, le frère protecteur s'efface pour laisser la place au millionnaire John du Pont qui cherche à masquer son mal-être en devenant

Il nous semble ici indispensable de dire quelques mots à propos de Mark Ruffalo, dont l'interprétation est d'autant plus remarquable qu'elle joue régulièrement la carte de la sobriété. En incarnant ainsi son personnage, il lui confère toute la force de la simplicité.

un meneur d'hommes. Son centre d'entraînement pour lutteurs sera le moyen pour y parvenir, Le jeune frère Schultz, peu sûr de lui malgré un titre olympique et en manque de figure paternelle, sera la personne idéale sur qui du Pont pourra exercer une aura qu'il n'a pas (si son entourage lui donne une illusion de respect, c'est uniquement grâce aux millions qu'il possède; en réalité, même sa propre mère n'a pas beaucoup de considération pour lui). Le sportif deviendra le biais par

Photo : Un manque de figure paternelle



lequel le millionnaire pourra espérer enfin devenir un mentor, un modèle, quelqu'un qu'on ne respecte pas uniquement pour son argent. Tout semble donc parfaitement en place pour que du Pont acquière enfin une autre forme de reconnaissance... jusqu'à ce que le grand frère refasse son apparition. Les choses ne se produiront alors pas comme prévues.

Celui qui n'était qu'un personnage secondaire va en effet prendre de l'importance. Certes, il est lui aussi champion olympique, mais Bennett Miller nous le montre surtout comme un grand frère rassurant et comme un père de famille protecteur. Il est non seulement la figure paternelle exemplaire, mais c'est également évident qu'il possède ce que les deux autres n'ont pas : l'assurance qui manque à son petit frère et le charisme qui manque au millionnaire.

Il nous semble ici indispensable de dire quelques mots à propos de Mark Ruffalo, dont l'interprétation est d'autant plus remarquable qu'elle joue régulièrement la carte de la sobriété. En incarnant ainsi son personnage, il lui confère toute la force de la simplicité. Si Steve Carell, grîmé et au corps aussi raide qu'un poteau, joue un rôle qui lui est inhabituel sans qu'on puisse lui faire le moindre reproche, le personnage qu'il interprète est si caricatural que sa prestation n'est pas si exceptionnelle qu'on le dit parfois. Au contraire, Ruffalo semble ne rien forcer. Il se contente d'être présent, mais il dégage pourtant une assurance, une puissance et une force qui rendent son personnage déstabilisant aux yeux de ce pitoyable John du Pont. Cet élément qui relève en partie de la qualité d'acteur était fondamental. C'est en effet lui qui rend possible le drame à venir. Sans ce charisme qui se dégage de Mark Ruffalo, les événements, même proches de la réalité, seraient devenus

improbables. Le personnage qu'il interprète, toujours secondaire, est omniprésent sans qu'il n'ait rien à faire de particulier pour y parvenir. Progressivement, logiquement, irrémédiablement, il va devenir une obsession pour ce négligeable du Pont qui comprend que Dave Schultz représente ce qu'il ne pourra jamais devenir. Non seulement le milliardaire réalise-t-il que, malgré ses efforts, il ne sera jamais un fils exemplaire ou une figure admirée, mais un autre élément vient définitivement lui faire perdre les pédales.

Jusqu'ici, du Pont pouvait tout acheter (du char d'assaut aux victoires dans des compétitions amateurs). Son monde s'écroule lorsqu'il comprend que, même dans cette Amérique où l'argent est triomphant, tout ne s'achète pas et surtout pas l'intégrité d'un Dave Schultz. C'en est trop : en plus de perdre ses espoirs, du Pont perd aussi ses valeurs. C'est par ce biais que Bennett Miller, progressivement, rend l'issue du drame évidente : la transformation d'une frustration en folie meurtrière n'est plus une probabilité. Devant la fragilité psychologique de du Pont, elle devient une fatalité.

La grande force de Miller est d'avoir compris que la vie n'est pas du cinéma ! Il a compris qu'un fait divers peut perdre en crédibilité lorsqu'il devient le sujet d'un film. Le rendre plausible devient alors un travail d'écriture (et de casting), même s'il faut pour cela prendre quelques petites libertés avec les faits (ou avec la dilatation du temps), malgré un travail de documentation incontestable.

La précision et l'intelligence du scénario ne sont cependant pas les seuls éléments responsables de la réussite de *Foxcatcher*. Le Prix de la mise en scène obtenu à Cannes n'est d'ailleurs pas un hasard ; sobre, classique, défaite de tout excès, la mise en scène ressemble à l'interprétation de Ruffalo. Elle est également l'illustration parfaite qu'un talent qui s'impose sans forcer est encore plus impressionnant qu'un déluge d'efforts. Au lieu de nous entraîner dans un univers confus qui aurait pu rappeler la fragilité psychologique du personnage de du Pont, Miller nous permet de voir ce millionnaire devenu meurtrier avec le regard de la normalité et de la maîtrise de soi. Il nous permet ainsi de percevoir encore mieux les faiblesses ou les frustrations, mais également de comprendre leurs conséquences.

La crise de folie meurtrière de du Pont, qui semble respecter une logique implacable, n'en est que plus glaçante. ► **Cote: ★★★★★**

■ **Origine :** États-Unis – **Année :** 2014 – **Durée :** 2 h 09 – **Réal. :** Bennett Miller – **Scén. :** E. Max Frye, Dan Futterman – **Images :** Greig Fraser – **Mont. :** Jay Cassidy, Stuart Levy, Conor O'Neill – **Mus. :** Rob Simonsen – **Son :** Paul Hsu, Luciano Vignola, Jac Rubenstein – **Dir. art. :** Jess Gonchor, Brad Ricker – **Cost. :** Kasia Walicka-Maimone – **Int. :** Channing Tatum (Mark Schultz), Steve Carell (John du Pont), Mark Ruffalo (Dave Schultz), Sienna Miller (Nancy Schultz), Vanessa Redgrave (Jean du Pont) – **Prod. :** Anthony Bregman, Megan Ellison, Jon Kilik, Bennett Miller – **Dist. / Contact :** Métropole.